

Henri Moussima Njanjo, Les chefs-d'œuvre d'art africains et européens. Regards croisés

Marie-Laure Allain Bonilla



Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)
Archives de la critique d'art

Electronic version

URL: <http://critiquedart.revues.org/21407>

ISSN: 2265-9404

Electronic reference

Marie-Laure Allain Bonilla, « Henri Moussima Njanjo, Les chefs-d'œuvre d'art africains et européens. Regards croisés », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 23 May 2017. URL : <http://critiquedart.revues.org/21407>

This text was automatically generated on 23 May 2017.

Archives de la critique d'art

Henri Moussima Njanjo, Les chefs-d'œuvre d'art africains et européens. Regards croisés

Marie-Laure Allain Bonilla

- 1 L'enjeu premier, par ailleurs louable, de cet ouvrage est de trouver un équilibre entre approche ethnologique et esthétique des arts du continent africain. Henri Moussima Njanjo part de la thèse, non nouvelle, selon laquelle les artistes européens ont cherché dans les arts d'Afrique des solutions aux problèmes plastiques qu'ils se posaient sans cependant en connaître les caractéristiques et significations culturelles. Il souhaite ainsi s'adresser aux Européens et « apporter au lecteur non spécialiste quelques notions essentielles d'ethnologie afin de faire sentir plus pleinement la beauté, la puissance, le raffinement ou le caractère terrifiant de certains aspects des arts de l'Afrique » (p. 10). Rédigé dans un style *Que-sais-je* fluide et plaisant, l'ouvrage est didactique, très généraliste et descriptif, souvent anecdotique. On s'étonnera de ne trouver aucune note de bas de page et sources précises pour étayer l'étude. Il manque également beaucoup de dates dans les légendes des visuels reproduits, par ailleurs fort nombreux mais de qualité assez inégale.
- 2 L'équilibre entre approche ethnologique et esthétique est relativement respecté, mais il manque cruellement d'une approche critique socio-historique pour enrichir le propos. A quelques exceptions près, l'auteur fait abstraction de la colonisation et de son impact sur les échanges culturels et la création, alors qu'il ne s'attache qu'aux œuvres africaines antérieures au milieu du XX^e siècle. Par ailleurs, aucune des quelques références bibliographiques listées en fin d'ouvrage ne dépasse la fin des années 1980, ce qui en fait un ouvrage daté n'ayant pas pris en compte les débats qui se sont tenus notamment depuis l'exposition *Primitivism in 20th Century Art* (1984) pour contrer « le retour du primitif » qui se produit durant cette décennie.
- 3 Enfin, on s'interroge sur la pertinence du sous-titre, « Regards croisés », dans la mesure où la première partie consacrée à l'Afrique noire fait environ cent soixante pages (soit

plus des trois quarts du livre), tandis que la seconde partie dévolue à l'art occidental, problématiquement incarné dans la seule figure de Pablo Picasso, ne comporte que neuf pages. Ce déséquilibre dans le plan discrédite l'orientation comparatiste initialement annoncée.